



© Jörg Langhans

46

Les DU VISAGES PAYSAGES

Les « *Paysages... pas si sages* » de la Biennale d'Issy ont investi cet automne le Musée français de la Carte à jouer et la Médiathèque. Révélant la présence de la réalité et de l'imaginaire au sein du paysage ou tentant une approche conceptuelle de cette notion, soixante-trois artistes ont livré leur vision contemporaine.

◀ La *Main-Paysage* prédit les pénuries d'eau de la planète...
Jörg Langhans, *Main-Paysage*,
2008, huile sur toile, 240 x
150 cm.

Cette 13^e édition de la Biennale d'Issy a été placée, par Chantal Mennesson, sa présidente, sous l'égide d'une citation du philosophe Merleau-Ponty – « *L'artiste fabrique un spectacle qui se suffit* » (in *L'Œil et l'Esprit*). Depuis deux siècles, l'influence humaine sur l'environnement est telle qu'un paysage à l'état naturel, ordonné autour de ses lignes de force, ses plans et la géométrie de ses formes, est quasiment introuvable. Cette confrontation entre l'Homme et la Nature a bouleversé, remanié, parfois anéanti le « pays-sage », dessinant d'autres horizons qui reflètent notre rapport au monde. Les artistes contemporains interrogent cette nouvelle relation, par l'intime, et par l'œil qui sait capter l'organisation esthétique et les enjeux attachés au paysage contemporain. Anselm Kieffer, Jean-Michel Alberola, Barthélémy Togu, Jörg Langhans, Robert Combas, Vincent Bioulès... et des dizaines d'autres plasticiens, révèlent la conscience aigüe d'une réalité environnementale liée à des facteurs diversifiés (historiques, esthétiques, politiques, philosophiques, économiques, écologiques...).

Ainsi Jean-Michel Alberola, au crayon et à l'aquarelle, décrit toute l'ambivalence du paysage de Birkenau, lieu de désolation que la nature banalise peu à peu en enfouissant la mémoire de « *L'Espèce humaine* ». À la brosse, d'une toile à l'autre, Anselm Kieffer mêle l'écriture au geste pour conter les paysages rêvés, des rives bibliques de la Mésopotamie aux horizons poétiques de Saint-John Perse. Nils Udo, rappelle avec la poésie subtile qui l'habite, la force immanente et la beauté de la Nature... sa fragilité aussi !

Invité d'honneur de la Biennale, JR, l'icône du street art, a convié le public à « *se faire tirer le portrait* » dans son camion photomaton pour composer une gigantesque mosaïque sur le sol de l'esplanade d'Issy. Ce projet *Inside/Out*, participe de l'œuvre collective que l'artiste réalise à l'échelle planétaire – « *Inside/Out, The People's Art Project* ». Paysage dans le paysage, cet affichage de portraits spectaculaires en noir et blanc sur des trains qui roulent, ou sur les murs des villes, offre un « *paysage de visages* ».

Anne Brandebourg



© Stéphane Erouane Dumas / ADAGP 2017



© Anne de Henning

STÉPHANE-ÉROUANE DUMAS
WINTERTIME

2016, huile sur toile, 180 x 150 cm

Dans les tableaux de Stéphane-Erouane Dumas, les lignes horizontales et verticales du paysage, dépouillé et synthétisé à l'extrême, se conjuguent pour magnifier la lumière et inviter le regard à entrer dans la nature comme dans un *Pénétrable* de Soto.

ANNE DE HENNING
CHAMP DE QAT, Radda, YEMEN

2007, tirage chromogénique, 13 x 18 cm

Magnifiques et effrayants champs de Qat implantés en lieu et place des cultures traditionnelles ! Derrière la beauté acidulée de ces paysages rapportés du Yémen, l'artiste dénonce l'usage de cette drogue stimulante et euphorisante que les enfants mâchent, tout comme les adultes, en travaillant aux champs.



NILS-UDO
LUMIÈRE D'HIVER
2006, 114 x 191 cm

À l'origine du courant *Art in Nature*, Nils-Udo interagit sur le paysage avec délicatesse, offrant des tableaux de paysages. Par la photographie l'artiste conserve la mémoire de ces paysages éphémères et de leur poésie. Par la peinture, Nils-Udo révèle avec élégance et puissance la tristesse de la forêt, la fragilité d'un paysage en proie à la déforestation.



JR.
**28 MILLIMÈTRES. WOMEN ARE HEROE ACTION
IN KIBERA SLUM INTO THE WILD KENYA**
2017, lithographie, 70 x 100 cm

Un train, véhicule du combat des femmes africaines, passe, recouvert par les photographies noir et blanc des centaines d'yeux qui nous regardent. Et à notre tour, nous regardons « le train des yeux » traverser un paysage qui unit la résistance des femmes des différentes contrées. « J'aimerais amener l'art dans des endroits improbables, créer avec les communautés des projets tellement grands qu'ils forcent le questionnement. Tenter dans des zones de tension fortement médiatisées comme le Moyen-Orient ou le Brésil, d'avoir des images qui offrent d'autres points de vue et de créer du beau là où l'on ne l'attend plus. » JR.



© Brigitte Sillard - ADAGP 2017

BRIGITTE SILLARD
5 COCOS S'EN VONT EN MER
2000, photographie contrecollée sur carton,
20 x 30 cm

Les photographies de Brigitte Sillard sont à la fois un hommage à la beauté de la nature, à travers ses éléments les plus modestes, noix de coco, palétuviers, et un cri d'alarme face au changement climatique, à la montée des eaux... qui menacent leur survie.

BARTHÉLÉMY TOGUO
JUGEMENT DERNIER XVI
2016, aquarelle sur papier marouffé sur toile,
107 x 90 cm

Artiste engagé auprès des populations démunies en Afrique, Barthélémy Togo livre un grand paysage en forme de tête humaine. Celle-ci se vide par les oreilles de sa substance vitale - la nature - et ne veut rien entendre. Jaillies de la tête qui pense, deux mains, elles, se dressent comme un ultimatum tragique face aux agressions que notre environnement subit. La douceur du traitement à l'aquarelle laisse toute la place à la force du message

© Barthélémy Togo. Courtesy Galerie Liébig - ADAGP 2017

